

# PASTE

Url à la con - Paste à la con - Rendez-vous à la con - C'est à la con - Pipo à la con - Flatterie à la con - Mot de passe à la con

# PASTE

Outils

■ Nouveau

 Nouveau

 Cloner

 Texte brut

 Sauver le paste

 QR code

**PASTE**

Quoi de neuf ici ?

 Ce document expirera dans 23 heures.

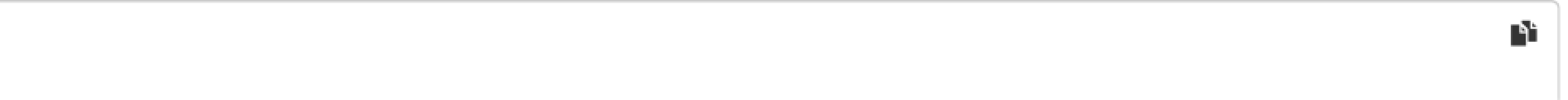
# PASTE

- 2025-07-18 :  
Pastebin en lieu et place de

Pour copier-coller appuyer sur le bouton To copy paste press on the copy button or use the clipboard shortcut `Ctrl + c / Cmd + c`



l'ancien logiciel qui ne supporte plus les versions récentes de PHP



**PASTE**

- 2018-04-10 : Remplacement de recaptcha par des questions d'arithmétique

[https://www.lemonde.fr/intimites/article/2026/02/21/un-soir-mon-fils-me-dit-c-est-quand-meme-ton-role-de-nous-servir-le-desarroi-des-parents-face-a-leur-garcon-masculiniste\\_6667743\\_6190330.html](https://www.lemonde.fr/intimites/article/2026/02/21/un-soir-mon-fils-me-dit-c-est-quand-meme-ton-role-de-nous-servir-le-desarroi-des-parents-face-a-leur-garcon-masculiniste_6667743_6190330.html)



■ 2015-06-11 :

Mettez à jour vos bookmarks :

« Il s'est transformé de façon très insidieuse, sans que je le voie » : le désarroi



paste.alacon.org remplace  
pastealacon.com

des parents face à leur fils masculiniste  
Par Julien Chavanes



2013-04-20 :  
Gros soucis de mise à jour de  
serveur

Publié hier à 17h25, modifié à 01h27



- 2011-09-26 :  
Déménagement de serveur  
(serveur OVH kaput)

Temps de Lecture 9 min.



■ 2009-01-05 :  
Déménagement de serveur again  
:-)

Article réservé aux abonnés Lire sur Europresse



2008-12-02 :  
Déménagement de serveur

Enquête La montée du masculinisme chez les plus jeunes, confirmée par un récent rapport, crée des tensions nouvelles dans les familles. Face à des garçons souvent



2007-08-07 :  
Début du projet

radicalisés sur le Web, des mères et des sœurs en souffrance prises pour cible. Et des pères déboussolés.



« C'est n'importe quoi, cette Miss France ! Une femme aux cheveux courts, c'est pas



une femme ! » La phrase claque dans l'air et pétrifie Marie. C'est Arnaud, son fils de 13 ans, qui vient de la prononcer en plein repas. Nous sommes en décembre 2023, Eve



Gilles vient d'être élue Miss France et subit une violente campagne de cyberharcèlement. Autour de la table, il y a Marie, 41 ans, restauratrice dans le



Midi, Julie, sa fille de 17 ans, Arnaud, et, à côté de lui, Céline, la compagne de Marie (tous les prénoms ont été changés, sauf quand le patronyme est également



mentionné). Céline qui vit avec Marie depuis plusieurs années, Céline qui est très proche de ses beaux-enfants, Céline... qui a les cheveux courts. « C'était très violent

pour elle, se souvient Marie. La plupart du temps, j'arrivais à me tempérer, mais là je n'ai pas pu. Je suis montée au créneau en disant à Arnaud que ce n'était pas



possible de tenir de tels propos. C'est à l'opposé de l'éducation que je lui ai donnée. A l'opposé de l'enfant qu'il était encore quelques mois plus tôt... »



Le masculinisme progresse dans toutes les couches de la société française, selon le



dernier « Rapport annuel sur l'état des lieux du sexisme en France », publié en janvier par le Haut Conseil à l'égalité entre les hommes et les femmes. On y apprend



notamment que 23 % des hommes de plus de 15 ans adhèrent au « sexisme hostile », défini comme « un sexisme violent, qui se traduit par une hostilité envers les femmes



et peut inclure des attitudes agressives ou dévalorisantes ». Chez les 15-24 ans, le baromètre du sexisme - outil statistique sur lequel s'appuient les auteurs - indique



que l'écart de genre s'est encore creusé : 81 % des femmes de 15 à 24 ans considèrent qu'il est « désavantageux d'être une femme dans la société actuelle », contre 57 % des



hommes du même âge, tandis que 23 % des hommes de 15 à 24 ans pensent qu'il est désavantageux d'être un homme, contre 10 % des femmes du même âge. Mais le rapport



insiste sur le fait que la progression du sexisme est loin de ne concerner que la jeunesse : plus l'âge augmente, moins il est perçu comme un problème social. «



Certains ados sont peut-être perdus, mais les hommes de 40-50 ans ne sont pas plus doués quand il s'agit de la sphère intime et affective », insiste Aziga Billot,



psychiatre à Toulouse et chercheuse au Centre de ressources en santé mentale pour la  
prévention des processus de radicalités violentes d'Occitanie.



Une vague antiféministe comme nous en avons vécu d'autres, par le passé ? « Le



masculinisme n'a rien de nouveau, on peut le faire remonter à l'Antiquité, analyse  
Sylvie Tenenbaum, psychothérapeute et autrice du livre Le Péril masculiniste



(HarperCollins, 256 pages, 19,90 euros ; version numérique 12,99 euros). Mais nous sommes face à une forme très radicale, avec l'apparition de gourous qui vendent une



image de la masculinité complètement faussée à des ados en pleine construction identitaire... Ça, c'est très nouveau. »



Une revanche à prendre



« Mon fils s'est transformé de façon très insidieuse, sans que je le voie », raconte Marie. Peu de temps avant son virage masculiniste, Arnaud traverse une épreuve



douloureuse : « Il a subi une circoncision tardive, ce qui a un peu retardé son développement. » Rétabli, l'ado se jette dans la masculinité comme s'il avait une



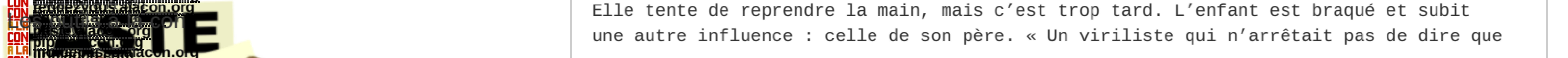
revanche à prendre. Il commence à tenir des propos misogynes et rejette les femmes du foyer, à commencer par Céline, soudainement coupable de « le faire vivre en dehors de



la norme ».



Marie, qui a contrôlé le téléphone de sa fille jusqu'à ses 16 ans, fait de même avec Arnaud, mais découvre qu'il cache son activité numérique dans des dossiers secrets.



Elle tente de reprendre la main, mais c'est trop tard. L'enfant est braqué et subit une autre influence : celle de son père. « Un viriliste qui n'arrêtait pas de dire que



j'allais faire de notre fils une tapette », assure Marie. La tension entre la mère et le fils monte, jusqu'à la rupture, deux jours avant les 14 ans d'Arnaud : « Il est



arrivé très défiant à la maison. Je lui ai dit qu'il ne pouvait pas me parler comme ça. Il a poussé la table, m'a violentée, puis a pris sa valise et est parti chez son



père. » Sans retour. Depuis deux ans, Marie ne voit plus son enfant qu'à travers les réseaux sociaux, où il affiche un masculinisme plus assumé que jamais.



Lire le décryptage (2025) | Article réservé à nos abonnés Des « incels » aux « looksmaxxers », quels sont les différents courants du masculinisme en ligne ?



« Les garçons sont pris dans un paradoxe », décrypte la sociologue Christine Castelain



Meunier, autrice, notamment, d'Et si on réinventait l'éducation des garçons ? (Nathan, 2020). « Ils doivent se conformer à l'idéal viril, tout en correspondant à la culture



égalitaire. Les qualités qu'on leur demande aujourd'hui, l'empathie, l'intelligence émotionnelle, ne sont pas du tout incluses dans cet idéal viril. Cela crée une forte



tension identitaire. Pour se rassurer, ils cherchent la validation de la bande, dont ils ont un très fort besoin, contrairement aux filles, qui ont des relations plus



intimes avec leurs amies. Quand ils sont rejetés par les autres mecs, ils se retrouvent dans un no man's land. »



La docteure Aziga Billot décrit, elle aussi, un parcours. « Les idées masculinistes ne



tombent pas sur eux du jour au lendemain, dit-elle. C'est un processus d'isolement déjà enclenché qui les y rend sensibles. Les algorithmes les mettent face à des



contenus qui leur donnent l'impression que leur vécu est partagé et que le problème ne vient pas d'eux, mais des autres. »



Newsletter  
« M International »



Mode, culture, politique.. Découvrez la newsletter qui réunit le meilleur du Mag, en anglais !



S'inscrire gratuitement



Quand la radicalisation s'amorce, les mères et les sœurs deviennent des cibles. Elise, cadre dans la cinquantaine, mère de trois enfants, fait face à un fils de 17 ans qui



tente de faire sa loi : « Il ne range rien, parle fort et impose son point de vue, déroule un discours victimaire vis-à-vis des femmes. Il n'y a pas si longtemps, il m'a



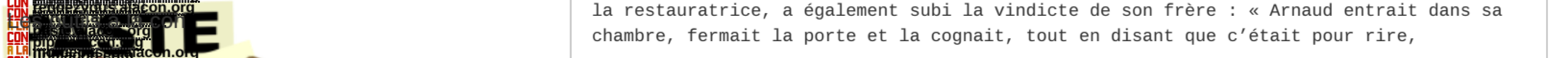
dit que sa future compagne n'aurait pas le droit d'aller en boîte ni de s'habiller  
comme elle veut. Il manipule ses sœurs, qui ont trois ans de moins que lui, les



dénigre, s'invite dans leur chambre, les malmène parfois physiquement. » Le père a, là aussi, joué un rôle dans les changements du garçon : « Mon ex-mari se réalise à



travers ce fils viril, sportif, brillant dans les études. Lui, qui est un homme insatisfait et me juge trop féministe, prend ainsi sa revanche. » La fille de Marie,



la restauratrice, a également subi la vindicte de son frère : « Arnaud entra dans sa chambre, fermait la porte et la cognait, tout en disant que c'était pour rire,



explique leur mère. Il voulait la dominer, mais il a compris que ce ne serait pas possible dans ma maison. »



« Il fait des pompes toute la journée »



Axelle, 43 ans, enseignante et intervenante Evars (éducation à la vie affective et relationnelle, et à la sexualité) dans les établissements scolaires, est à un poste



d'observation privilégié. A l'école, mais également.. chez elle : « Un soir, mon fils de 16 ans invite un copain à dîner à la maison. Je leur dis d'aller chercher les plats



dans la cuisine, et mon fils me répond : "Ben c'est quand même ton rôle de nous servir !" Il affiche son homophobie alors que sa sœur est lesbienne. Elle a trouvé sa



communauté, mais lui a un grand besoin d'appartenance. » Axelle a vu le climat se tendre ces dernières années, lors de ses interventions Evars : « Il y a



systematiquement un noyau de quatre ou cinq garçons réfractaires. Mais ce qui est nouveau, c'est que les autres n'hésitent plus à les contredire ! » Autre preuve que



les choses avancent malgré tout : de plus en plus de pères, attentifs et ouverts sur le sujet, s'inquiètent eux aussi.



Un matin, alors qu'il arrive à son bureau, Marc, 47 ans, notaire, marié et père de



quatre enfants, est interpellé par une collègue. « Un peu catastrophée, elle me dit :  
"Je dois absolument t'alerter : ton fils reposte du Andrew Tate sur ses réseaux



sociaux !" Et moi, je réponds : "Andrew qui ?" » Une recherche Google plus tard, il découvre, effaré, une culture qui lui est totalement étrangère. « J'ai compris qu'il y



avait un pan de la vie de mon fils que je ne connaissais pas. »



Que s'est-il passé pour que son garçon endosse les idées de l'un des pires influenceurs de la manosphère ? Marc pointe un moment-clé : « A 14 ans, il a passé un



an aux Etats-Unis, et a atterri dans un bastion MAGA [Make America Great Again, le mouvement trumpiste]... » L'ado en revient changé. Au programme : muscu à haute dose et



consommation obsessionnelle de contenus expliquant comment réussir. A 19 ans, il est en première année d'école d'ingénieurs mais vit encore chez ses parents. « Il fait des



pompes toute la journée, pèse ses aliments au gramme près, parle d'argent en continu et ne sort jamais, parce que, les copains, c'est une perte de temps. Ce qu'il aime,



c'est être devant son ordi. » Sous les muscles et le discours réactionnaire, Marc sait bien ce qui se cache : un enfant apeuré. « Il a grandi dans l'ombre d'une grande sœur



très brillante. Cet attirail lui permet d'exister un peu plus à la maison, mais il reste très immature. Sa bibliothèque est remplie de livres sur le développement



personnel, mais, la nuit, il s'endort avec ses doudous... »



Comment distinguer une crise d'ado mal digérée d'une radicalisation dangereuse ? C'est l'isolement qui doit inquiéter, selon la psychiatre Aziga Billot : « Le risque, c'est



quand la communauté installe l'idée du groupe contre tous et déshumanise les gens en face. C'est par ailleurs très difficile de quitter cet endroit une fois qu'on y est,



parce qu'on a trop investi pour revenir en arrière et que l'isolement s'est accentué.  
Le masculinisme, comme d'autres radicalités, peut avoir une dimension sectaire. »



« Une violence bien réelle »



Et une connexion évidente avec l'extrême droite, qui porte toujours en son sein des valeurs virilistes et une culture de la hiérarchisation des individus. Les garçons



évoqués dans les témoignages recueillis dans le cadre de cet article se positionnent tous, sans exception, de ce côté-là de l'échiquier politique. C'est, notamment, le cas



du beau-fils de Cécile, jeune homme de 24 ans ouvertement nationaliste et fan de survivalisme : « Quand il vivait chez nous, il déambulait torse et pieds nus, avec



cette idée d'éprouver son corps. Il est fasciné par la figure du chevalier et assure qu'il doit protéger les femmes. Mais de quoi ? »



« Le mythe de la chevalerie est très ancré dans la manosphère, commente Sylvie



Tenenbaum. Mais enfin, les chevaliers n'étaient pas moins brutaux avec les femmes ! Il faut sans cesse rappeler que le masculinisme est connecté à une violence bien réelle :



le cyberharcèlement fait des dégâts considérables et le chiffre annuel des féminicides augmente à nouveau ! » Mathieu, le père du jeune homme et compagnon de Cécile, qui se



positionne clairement à gauche, se demande ce qu'il a raté : « Il avait 17 ans quand j'ai divorcé, ensuite il y a eu le Covid, et il s'est replié sur lui-même. Je me sens



coupable de tout ça, mais pas coupable de ce qu'il a trouvé sur les réseaux. Le glissement à l'extrême droite ne concerne, hélas, pas que lui.. »



Face à ces fils qui agissent comme un miroir déformant, les pères s'interrogent sur



leur propre masculinité. « J'ai souffert d'avoir un papa écrasant, confesse Marc, le notaire, et j'ai essayé de ne pas écraser mon fils. Est-ce que j'y suis arrivé ? »



Pour Mathieu, les hommes doivent proposer un contre-modèle : « La déconstruction des stéréotypes de genre a, jusqu'à présent, totalement reposé sur les femmes. Maintenant,



ça doit venir de nous. On doit offrir à nos enfants une image de la masculinité respectueuse et pas égocentrique. »



Lire l'entretien (2026) | Article réservé à nos abonnés « Les garçons sont plus misogynes qu'ils ne l'étaient. Les premières à en pâtir, ce sont leur mère et leurs



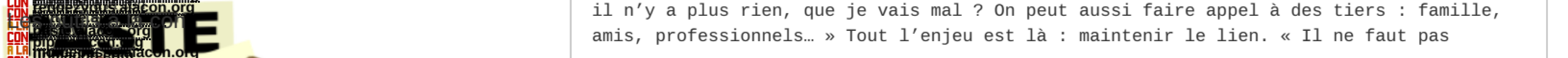
SŒURS >



Aziga Billot livre d'autres recommandations : « Ce qui est essentiel, c'est que l'enfant ait des figures d'attachement, quel que soit leur genre. Il faut maintenir



l'inconditionnalité du lien affectif, qui doit toujours être un lieu ressource pour l'enfant. C'est la notion du foyer avec un F majuscule : où est-ce que je rentre quand



il n'y a plus rien, que je vais mal ? On peut aussi faire appel à des tiers : famille,

amis, professionnels... » Tout l'enjeu est là : maintenir le lien. « Il ne faut pas



transiger sur les valeurs, mais rien ne sert de partir en guerre contre les garçons, prévient Christine Castelain Meunier. Sinon, on risque de les pousser dans des



enclaves. Il faut les laisser s'exprimer librement, les faire parler d'eux, de leur vie, de leur ressenti. Notre grand défi, c'est de leur apprendre l'intime. » Julie



Gavras, autrice du très salutaire podcast « Pas mes fils », dans lequel elle s'interroge sur ce qui fait basculer les garçons dans la violence, insiste sur le



collectif : « Il me semble que la clé, c'est la mixité. Connaître l'autre, ne pas en faire un objet mystérieux et bizarre qu'il faut conquérir, c'est essentiel. »



Marc espère que son fils sera un jour « rattrapé » par ce qu'il a appris dans sa



famille : « L'année dernière, j'ai eu peur de ne plus arriver à l'aimer, mais ça va mieux. Il vient de vivre un chagrin d'amour et, pour la première fois, il s'est tourné



vers nous et nous a dit : "Je suis malheureux." On l'a écouté, il nous a écoutés, ses sœurs lui ont dit qu'il pouvait être oppressant, et il a entendu. Je pense qu'en



grandissant il va se confronter à la complexité du monde et comprendre que ces idées ne peuvent mener qu'au chaos. »



Marie, qui n'a pas vu son fils depuis deux ans, est très meurtrie. « J'aimerais



tellement qu'il comprenne qu'il est enfermé dans une bulle. Je lui ai envoyé un message à Noël pour lui dire que je serai toujours là pour lui. En attendant, c'est



compliqué... »







Copyrights et lefts, conditions d'utilisations, qui sont ces gens \*à la con\*, toussa...



feedback, rapport de bugs